

Membre associé (1764-1784)

Thomas Goulard, chirurgien montpellierain du XVIII^e siècle, est connu pour avoir donné son nom à plusieurs formes pharmaceutiques ayant pour base le sous-acétate basique de plomb. Plusieurs biographies, plus ou moins précises, sont disponibles. Celle que nous devons à Dulieu, parue en 1951, est très complète.

Il est né à Saint-Nicolas de la Grave, près de Montauban, le 3 mars 1697. Fils de Joseph Goulard, « praticien » (cela signifie-t-il chirurgien ?), il étudie la chirurgie à Montpellier où il passe ses examens en 1723 et 1724, et où il prête serment. En 1733, il est reçu adjoint dans la classe d'anatomie de la Société royale des sciences, où il devient titulaire en 1740, puis vétérinaire après sa démission en 1764. C'est la gradation utilisée à l'Académie royale des sciences à Paris. Il est aussi consul de Montpellier en 1741 et 1742, et maire (honorifique) d'Alet (Alès) en 1742.

Toute son existence est consacrée à la chirurgie. En 1747, il organise le service sanitaire de troupes françaises cantonnées à Gênes, et, en 1749, à Montpellier, il est nommé professeur-démonstrateur royal au Collège de chirurgie, démonstrateur royal d'anatomie à l'université de médecine et chirurgien en chef de l'hôpital royal et militaire. Vers 1760, il est atteint de cataracte et il devient totalement aveugle vers 1772. Aussi lui donne-t-on un suppléant ou donne-t-il sa démission de ses différents emplois. Pensionné du roi et de la province du Languedoc, membre des sociétés royales de Montpellier, de Toulouse et de Lyon, de l'Académie royale de chirurgie, il meurt le 16 janvier 1784 à l'âge de 87 ans.

De passage à Nancy en mai 1764, Goulard est invité le 22 à assister à une séance de la Société royale. Il y est bien accueilli et il lui est demandé s'il aimerait en faire partie. Il élu sur le champ par acclamation !

Goulard est plus un praticien qu'un enseignant et il s'est révélé comme un grand chirurgien au cours de ses fonctions à l'hôpital militaire de Montpellier où il s'est illustré en dermatologie et syphiligraphie, disciplines placées alors sous la responsabilité des chirurgiens. Son œuvre chirurgicale concerne la lithotomie et les instruments chirurgicaux. C'est cependant surtout par la thérapeutique chimique qu'il est connu. Son idée directrice est que le plomb, sous la forme de sous-acétate, qu'il appelle « eau de Saturne », est une panacée. Il démontre que c'est un topique puissant et il l'emploie sous différentes formes dans les maladies dermatologiques et syphiligraphiques : gonorrhée, syphilis, gale, ulcérations, dartres, fistules, « cancers », contusions, tumeurs, hémorroïdes, etc. Ses œuvres présentent de nombreuses observations et témoignages sur ces produits, et on lui doit au moins une dizaine de préparations à base de plomb.

Parmi ses œuvres, les plus importantes et qui se rapportent à ces traitements par le plomb sont le *Traité sur les effets des préparations de plomb, et principalement de l'extrait de Saturne, employé sous différentes formes, et pour différentes maladies chirurgicales* (ce titre se trouve sous des versions et orthographes légèrement différentes dans les catalogues), paru à Pézenas (on écrit alors Pézénas) en 1760 et à Montpellier en 1766, et traduit en anglais en 1771-1772, les *Remarques et observations pratiques sur les maladies vénériennes, avec une édition des maladies spécifiques de l'urètre et la composition des bougies spécifiques pour guérir les embarras de ce conduit et autres formules nouvelles et très utiles pour le traitement des maladies vénériennes* (même remarque), édité à Pézenas et Montpellier en 1760 et ultérieurement, et les *Œuvres de chirurgie de M. Goulard, avec son traité sur les effets des préparations de plomb*, paru en deux volumes à partir de 1762, à Paris, Montpellier, Liège, Lübeck et finalement Francfort.

Dulieu cite dix préparations à base de plomb, plus précisément d'acétate et de sous-acétate liquide, préconisées par Goulard : eau végéto-minérale, cérat de Saturne, cataplasme d'eau végéto-minérale, pommade de Saturne, *nutritum* de Saturne, pommade fondante,

« peaux » de Saturne, emplâtres de *trypharmacum* simple et composé, poudre d'extrait de Saturne, auxquelles il ajoute « cinq espèces de bougies ». Il en décrit la préparation et indique les grandes lignes du traitement de la gale tel que le pratique Goulard. Six préparations portant son nom sont encore présentes à la fin du XX^e siècle de *L'Officine ou Répertoire général de pharmacie pratique*, connu sous la dénomination de *Dorvault* : baume, bougie, cérat, eau, peau ou sparadrap et pommade.

Bien que réservées à l'usage externe, les formules contenant des sels de plomb sont toxiques si le principe actif parvient à pénétrer dans l'organisme, et ceci est particulièrement vrai chez l'enfant et le nourrisson. Bien qu'ayant pratiquement cessé d'être employées officiellement de nos jours, même à l'extérieur, à part la célèbre « eau blanche », ces préparations conservent néanmoins une réputation et des utilisateurs. C'est ainsi que le nom de Goulard a traversé les siècles et qu'il reste attaché à l'emploi du plomb en médecine et en pharmacie. De nos jours, seule l'« eau blanche » ou « lotion à l'acétate basique de plomb » est encore utilisée. Connue également sous les dénominations « eau de Goulard », « eau de Saturne », et « eau végéto-minérale », elle a été inscrite au *Formulaire national*. Le mot Saturne provient du fait que les alchimistes avaient baptisé les métaux de noms de planètes, et que c'est celui-ci qui avait échoué au plomb.

Goulard obtient cette « eau » en « mettant une cuillerée à café d'extrait de Saturne et deux d'eau-de-vie dans une bouteille d'eau commune ». C'est la composition de base ci-dessus, en remplaçant l'eau commune par l'eau distillée et l'eau-de-vie par l'alcool éthylique, qui figure en 1819 à la première édition de la Pharmacopée française dans la monographie « Sous-acétate de plomb liquide ». Elle se termine en mentionnant que cette solution, réalisée avec de l'eau commune, devient blanche par formation de carbonate ou de sulfate de plomb, et d'acétate de calcium, d'où son nom usuel. L'eau blanche est un remède populaire pour le traitement des contusions, des entorses, des brûlures, des engelures, etc. Lebeau et Janot, dans leur *Traité de pharmacie chimique*, citent l'emploi d'une solution à 2,3% en frictions sur les lésions créées par les aoûtats. Pour sa part, la « liqueur de Villatte » (extrait de Saturne et sulfates de cuivre et de zinc dissous dans du vinaigre) est employée en médecine vétérinaire et fait partie, avec l'eau blanche, des médicaments destinés aux chevaux. [Pierre Labrude]

Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits, vol. 3 (1759-1765), f° 664-665 ; Paul DELAUNAY, « Goulard et la médication saturnine », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 1951, n°131, p. 263 ; Jean DULIEU, « Un chirurgien peu connu, Thomas Goulard 1697-1781 », *Le Scalpel*, Bruxelles, 1951 (21 juillet), p. 810-819.